

T. ADORNO - K. POPPER
DE VIENNE A FRANCFORT
la querelle allemande
des sciences sociales

Selon Adorno la « controverse sur le positivisme » désigne la discussion de principe toujours en cours actuellement sur la « logique des sciences sociales ». Les rapports présentés par Karl R. Popper sur les problèmes théoriques et méthodologiques de la sociologie et par Theodor W. Adorno sur la théorie critique de la dialectique, lors d'une séance de travail de la Société Allemande de Sociologie à Tübingen en 1961, forment le noyau de cristallisation, à partir duquel la discussion longtemps demeurée subliminaire s'étend et touche non seulement les sciences sociales mais tous les domaines et les modifie en théorie et en pratique. Lorsque Adorno objecta à Popper: « le renouement à une théorie critique de la Société est une démission: on n'ose plus penser l'ensemble, parce que l'on désespère de le changer », on y aperçoit la contradiction non résolue, selon laquelle à une cognition purement scientifique peut se trouver lié un progrès dans la non liberté, tandis que dans le concept emphatique de Vérité, il faut introduire aussi l'organisation viable de la Société. Toutes les sciences, depuis l'écologie jusqu'aux recherches sur la paix, de la sociographie à la théorie des systèmes, doivent s'intégrer et s'aligner d'après cette contradiction. La controverse sur le positivisme se présente dès à présent comme le concept essentiel et le signe de toute une époque scientifique.

collection
textes

T. ADORNO - K. POPPER
DE VIENNE A FRANCFORT
la querelle allemande
des sciences sociales

Handwritten notes in French and German:
... la querelle allemande des sciences sociales ...
... Adorno ... Popper ...
... la théorie critique de la dialectique ...
... la Société ...
... la cognition purement scientifique ...
... la non liberté ...
... la Vérité ...
... l'organisation viable de la Société ...
... les sciences ...
... l'écologie ...
... la sociographie ...
... la théorie des systèmes ...
... la contradiction ...
... le concept essentiel ...
... le signe de toute une époque scientifique ...

THEQUE
SECTION
LETTRES
RENNES
BIBLIOTHEQUE

EDITIONS
COMPLEXE

THEODOR W. ADORNO

Sur la logique des sciences sociales

RAPPORT AUX JOURNÉES DE TÜBINGEN

Proposition : Nous pourrions peut-être admettre provisoirement comme problèmes fondamentaux de la sociologie théorique pure la logique générale de situation et la théorie des institutions et traditions. Un tel programme engloberait des problèmes tels que ceux-ci :

- 1) Les institutions n'agissent pas, seuls les individus agissent dans ou pour des institutions. La logique générale de situation de ces actions serait la théorie des quasi-actions des institutions.
- 2) On pourrait édifier une théorie des conséquences institutionnelles, voutées et non voutées, des actions visant une fin subjective. Ceci pourrait conduire également à une théorie de l'origine et du développement des institutions.

Pour conclure, une dernière remarque. Je crois que la théorie de la connaissance n'est pas seulement importante pour les différentes sciences, mais aussi pour la philosophie. Le malaise religieux et philosophique de notre époque, lequel à coup sûr nous concerne tous, est dans une très large mesure un malaise épistémologique. Nietzsche l'a appelé le nihilisme européen et Benda la trahison des clercs. Je voudrais le caractériser comme une conséquence de la découverte socratique que nous ne savons rien, c'est-à-dire que nous ne pouvons jamais justifier rationnellement nos théories. Mais cette découverte importante qui, entre bien d'autres malaises, a produit notamment celui de l'existentialisme, n'est qu'une demi-découverte, et le nihilisme peut être surmonté. Car même si nous ne pouvons pas justifier rationnellement nos théories, ni même en démontrer le caractère probable, nous pouvons les critiquer rationnellement. Et nous pouvons distinguer les meilleures théories des pires :

C'était du reste une chose connue, dès avant Socrate, par le vieux Xénochrane, lorsqu'il écrivait :

*Les dieux n'ont pas tout dévoilé d'emblée aux mortels,
Mais au fil du temps en cherchant nous trouvons du meilleur.* (NDA, 5)
(NDT, 12).

Traduction J. DEWITTE.

L'auteur du contre-rapport a généralement le choix entre deux attitudes : le pédantisme et le parasitisme. J'aimerais pour commencer remercier monsieur Popper de m'avoir épargné ce genre de situation inconfortable. J'enchaînerais volontiers mon exposé sur ce qu'il vient de dire, sans remonter à Adam et Eve. Toutefois, j'éviterai de suivre de trop près le libellé de son discours, afin de ne pas m'en faire l'esclave. Pour des auteurs issus de familles aussi différentes, cette attitude peut surprendre — au moins autant que le grand nombre de concordances d'opinion que nous présentons sur le fond. Dans plus d'un cas, je n'ai pas à lui opposer d'antithèse — je reprends son propos en poussant la réflexion plus loin. J'entends le concept de logique dans une acception plus large qu'il ne le fait ; ce que je vois d'abord, ce sont les procédures concrètes adoptées par la sociologie, et non pas les règles générales ou la méthode déductive. Dont je ne traiterai pas ici la problématique propre en sociologie.

Je préfère partir de la distinction qu'établit Popper entre l'abondance du savoir et l'infinité de l'ignorance. Voilà bien une distinction parfaitement recevable — et certainement en sociologie. Cette discipline se voit sans cesse rappeler que — jusqu'à présent — elle n'a pas réussi à produire un corpus de lois reconnues, comparables à ceux que présentent les sciences naturelles. Cette distinction est grosse cependant d'un prolongement douteux, qui repose

sur une opinion courante que Popper n'a certainement pas en vue ici. D'aucuns prétendent en effet qu'en raison du retard flagrant qu'elle accuse sur les sciences exactes, la sociologie devrait d'abord se contenter de glaner les faits et de décanter une méthodologie, avant de pouvoir prétendre à un mode de savoir qui soit tout à la fois contraignant et pertinent. Dès lors, les considérations théoriques concernant la société et sa structure se voient prohibées comme autant d'anticipations inadmissibles. Cependant, si l'on fait remonter les débuts de la sociologie à Saint-Simon (et non pas à Auguste Comte, qui n'est que son parrain), cette discipline existe depuis plus de 160 ans. Elle devrait cesser de flirter honteusement avec sa jeunesse. Ce qui se manifeste en elle un temps comme non-savoir ne pourra être simplement effacé dans le cadre d'une recherche de progrès et d'une méthodologie moderne, et certainement pas tout simplement par ce qu'on appelle synthèse, d'un terme qui me semble aussi fâcheux qu'inadéquat. Mais la chose même s'oppose à l'unité systématique simple des propositions qui s'enchaînent. Je ne vise pas ici la distinction que l'on pose habituellement entre sciences naturelles et sciences morales — celle par exemple que proposait Rickert entre les méthodes par lui dites nomothétiques et idio-graphiques, que Popper voit d'un oeil plus positif que moi. Mais cet idéal de connaissance, qui vise une explication cohérente, aussi simple que possible et d'une élégance toute mathématique, échoue précisément là où la chose elle-même (c'est-à-dire la société) n'est pas cohérente, n'est pas simple, n'est pas même laissée dans un neutre abandon au gré des formulations catégorielles : elle diffère de ce qu'attend de son objet le système des catégories de la logique discursive. Si la société est pétrine de contradictions, elle est cependant déterminable ; elle allie rationnel et irrationnel, système et morcellement ; nature aveugle et médatisée par la conscience. C'est devant cet état de fait que doit s'incliner la sociologie en tant que procédure, et ce de peur que son ardeur puriste à chasser le contradictoire ne la fasse tomber dans la contradiction la plus funeste, celle qui oppose sa structure et celle de son objet. Parce que la société n'est pas soustraite à la connaissance rationnelle, et parce que ses contradictions sont aussi sensibles que leurs conditions, ces dernières ne peuvent être escamotées par des postulats de pensée qu'on a abstraits d'un matériau parfaitement indifférent à la connaissance, et qui n'oppose aucune résistance aux méthodes scientifiques qui servent les fins de la conscience connaissante. L'activité des sciences sociales est perpétuellement menacée de passer à côté de ce qu'elle veut connaître — et ce en raison de son amour de la clarté et de la précision. Popper s'insurge contre le cliché selon lequel la connaissance passerait par une suite d'étapes, de l'observation à l'organisation, l'élaboration et la systématisation de son matériau. Ce cliché est particulièrement absurde pour la sociologie, parce que les données dont cette discipline dispose ne sont pas des données brutes sans autre qualification, mais sont structurées par le contexte de la totalité sociale. La prétendue ignorance de la sociologie renvoie tout simplement, pour l'essentiel, à la divergence qui existe entre la société comme objet et la méthode tradition-

nelle ; c'est la raison pour laquelle cette ignorance ne peut être compensée par une connaissance qui rende la structure de son objet par amour de sa méthodologie propre. Par ailleurs — et Popper ne manquera pas de me concéder ce point —, l'ascèse empiriste habituelle ne peut résister à la théorie. Sans l'anticipation de ce moment structural du tout, qui ne se laisse guère traduire en observations singulières, aucune observation ne trouverait la valeur que lui vaut la classification [Stellenwert]. Ceci n'a pas pour but de défendre la *cultural anthropology*, qui tend à transposer le caractère total et centraliste de certaines sociétés primitives à la société occidentale au moyen d'un système de coordonnées bien choisi. Même si l'on nourrit aussi peu d'illusions que moi en ce qui touche la tendance de ces sociétés à évoluer vers des formes totales et vers la déchance de l'individu, les différences restent décisives entre une société pré-individuelle et une société post-individuelle. Dans les pays démocratiquement administrés de la société industrielle, la totalité est une catégorie de médiation, et non pas une catégorie de domination et de sujétion directe. Cela implique que dans la société industrielle caractérisée par l'échange, on ne peut pas déduire sans résidu tout le social du principe qui est le sien : cette société contient une multitude d'enclaves non capitalistes. Il faut se demander si, dans les rapports sociaux actuels, de telles enclaves — celle de la famille par exemple — ne sont pas indispensables à la perpétuation de cette société. Leur irrationalité particulière complète en quelque sorte celle de la structure globale. La totalité sociale ne mène pas de vie propre par-dessus ce dont elle assure la cohésion, en quoi elle trouve ses propres composants. Elle se produit et se reproduit au travers de ses moments singuliers. Nombre de ceux-ci gardent une indépendance relative que les sociétés primitives totales ignorent ou rejettent. Mais aussi peu ce tout peut-il être séparé de la vie, de la coopération et de l'antagonisme de ses éléments, aussi peu un élément quelconque peut-il être compris dans son seul fonctionnement sans prise en considération du tout qui a son essence dans le mouvement du singulier lui-même. Système et singularité doivent être connus réciproquement, et seulement dans leur réciprocité. Même ces enclaves — formes sociales asynchrones, enfants chéris d'une sociologie qui aimerait se défaire du concept de société comme d'un philosopème trop spectaculaire, deviennent ce qu'elles sont, non pas en soi, par elles-mêmes, mais seulement dans la relation qui les lie au total dominant dont elles dérivent. Et ceci semble fortement sous-estimé dans la *middle range theory*, très à la mode de nos jours.

Contrairement à l'opinion qui a reçu depuis Comte ses lettres de bourgeoisie, Popper défend la cause d'une priorité pour les problèmes, comme tension entre savoir et non-savoir. Je suis d'accord avec Popper lorsqu'il s'élève contre cette erreur qui consiste à transposer les méthodes des sciences naturelles, contre « une version erronée et fourvoyée du naturalisme ou du scientisme méthodologique ». Lorsqu'il reproche à tel savant anthropologue social de se dérober à la question du vrai et du faux sous prétexte d'objectivité supérieure, apanage supposé de celui qui considère les problè-

mes sociaux de l'extérieur, c'est là du bon Hegel. Dans le préambule à la *Phénoménologie de l'Esprit*, ce dernier raille ceux qui sont au-dessus des choses parce qu'ils n'y sont pas. J'espère que monsieur König ne m'en veut pas, et ne reprochera pas à mon débat avec Popper d'être plus philosophique que sociologique. Je crois qu'il faut tout de même faire remarquer qu'un savant qui considère la dialectique comme anathème se voit contraint à recourir à des formulations qui trouvent leur terrain naturel dans la pensée dialectique. La problématique que vise Popper — celle de la *social anthropology* — pourrait être étroitement liée avec le devenir-autonome de la méthode par rapport à la chose. Certes — comme c'est le cas pour la méthode de Veblen sur la culture barbare —, il y a mérite à comparer les mœurs bien rodées d'un pays capitaliste avancé aux rites des Trobriandais — *qui sont vraisemblablement sur-étudiés*; mais la prétendue liberté dans le choix du système de coordonnées tourne à la défiguration de l'objet, parce que l'appartenance de chaque membre du pays moderne à son système économique en dit incommensurablement plus que les plus belles analogies avec les totems et les tabous.

Quand je m'accorde avec la critique du scientisme par Popper, et avec sa thèse sur le primat du problème, je me vois obligé d'aller peut-être plus loin qu'il ne le souhaite. Car c'est l'objet propre de la sociologie, la société, qui maintient en vie en même temps qu'elle menace de destruction, et tout cela à l'endroit de ses membres comme à son endroit propre; cet objet là est déjà un problème au sens fort du terme. Ceci prouve cependant que les problèmes de la sociologie ne naissent pas toujours du fait que l'on découvre « que quelque chose n'est pas en ordre dans notre prétendu savoir... » ou « qu'une contradiction interne se développe dans notre présumé savoir ». La contradiction ne doit pas être — comme le fait au moins supposer Popper — une opposition tout simplement « apparente » entre sujet et objet, qu'il faudrait uniquement imputer au sujet en lui reprochant l'insuffisance de son jugement. Au contraire, cette contradiction peut très réellement avoir son lieu dans la chose même, et dès lors ne pas se laisser supprimer tout simplement par une connaissance plus étendue et par des formulations plus claires. Le modèle sociologique le plus ancien de cette contradiction qui se développe nécessairement dans la chose se trouve dans le fameux paragraphe 243 des *Principes de la philosophie du droit* de Hegel: « Par l'universalisation de l'interdépendance des hommes du fait de leurs besoins, et par l'universalisation des techniques qui permettent de les satisfaire, l'accumulation des richesses augmente d'une part, car cette double universalité produit les plus grands gains; mais augmente aussi d'autre part le morcellement et la limitation du travail particulier, et par suite la dépendance et la détresse de la classe attachée à ce travail »¹. On pourrait facilement m'accuser de cultiver l'équivoque lorsque je dis que pour Popper un problème relève uniquement de la théorie de la connaissance, et que pour moi c'est en même temps quelque chose de pratique, que c'est même en fin de compte une situation problématique du monde. Mais il s'agit précisément du droit de poser cette

distinction. Ce serait fétichiser la science qu'établir une séparation radicale entre les problèmes immanents et les problèmes réels, lesquels n'obtiennent dans ses formalismes qu'un pâle reflet. Aucune doctrine d'absolutisme logique — ni celle de Tarski, ni celle de Husserl — ne peut décréter que les faits obéissent à des principes logiques qui tireraient leur validité de l'élimination de tout contenu se rapportant à la chose même. Je dois ici me contenter de rappeler la critique de l'absolutisme logique développée dans ma *Metaphik der Erkenntnistheorie*, qui est liée à une critique du relativisme sociologique sur laquelle je me sais en accord avec Popper. De plus, le fait que de concevoir la contradiction qui se déploie dans le réel social ne sabote pas la connaissance qu'on veut avoir de cette dernière, ce fait est dû à la possibilité de se donner un concept de la contradiction comme nécessaire, et donc de lui conférer la rationalité.

Les méthodes ne dépendent pas d'un idéal méthodologique, mais de la chose elle-même. Popper tient implicitement compte de ce principe lorsqu'il défend la thèse de la priorité du problème. Lorsqu'il constate que la qualité de la prestation du sociologue est exactement proportionnelle à l'importance ou à l'intérêt de ses problèmes, il montre clairement qu'il est conscient de l'irrélevance à quoi sont condamnées de nombreuses enquêtes sociologiques. C'est qu'elles donnent la priorité à la méthode, et non à l'objet — et ceci peut avoir deux raisons: ou bien elles veulent développer la méthode pour elle-même, ou bien elles choisissent leurs objets en fonction de méthodes existantes. Lorsque Popper parle d'importance ou d'intérêt, c'est le poids de la chose à traiter qu'il vise. Elle ne pourrait se faire valoir que par le fait que sur la pertinence des objets non plus on ne peut pas toujours juger *a priori*. Quand le réseau des catégories est si dense qu'il en vient à dissimuler bien des choses sous les conventions de l'opinion, y compris de l'opinion scientifique, il arrive que des phénomènes marginaux, qui n'ont pas été pris dans le réseau, prennent un poids inattendu. Leur examen éclaire également ce qui était considéré comme le noyau du domaine sous étude et qui ne l'est pas toujours. Ce thème scientifico-théorique n'a peut-être pas été étranger à la décision de Freud, de s'occuper des résidus du monde phénoménal; ce thème s'est également montré fertile en sociologie lorsque Simmel — se méfiant des objets totaux systématiques — s'adonna à l'étude de spécificités sociales comme *l'étranger* ou *l'acteur de théâtre*. On ne pourra pas non plus traiter de manière dogmatique l'exigence qui porte sur la pertinence des problèmes. Le choix des objets de l'enquête est dans une large mesure légitimé par les conclusions que le sociologue peut tirer de l'objet qu'il a choisi; cela ne justifie pas pour autant les nombreux projets exécutés pour le seul amour de la carrière académique, et dans lesquels l'irrélevance de l'objet fait bon ménage avec l'abrutissement du technicien de la *research*.

J'aimerais aussi appeler à la prudence au sujet des attributs que Popper prête à la méthode vraie, et qui débordent l'importance dont il crédite le problème. L'honnêteté, c'est-à-dire le fait de ne pas tricher, et d'exprimer sans ménagements factuels ce qui a été reconnu, devrait aller de soi. Dans le

processus scientifique réel, on fait souvent un méprisage terroriste de cette norme. S'en remettre à la chose veut dire alors qu'on ne lui fait aucun apport personnel, et qu'on se comporte comme un appareil enregistreur: le renoncement à toute imagination, ou le manque de productivité, sont alors pris pour *ethos* scientifique. Il ne faudrait pas oublier les contributions de Cantril et Allport à la critique de la *sincerity* américaine: vaut comme sincère celui qui pense ce que tous pensent, dépourvu qu'il est de la vanité supposée qui consiste à vouloir percevoir quelque chose de particulier — et se trouve dès lors prêt à bêler avec le troupeau. Aussi bien, la linéarité et la simplicité de la pensée ne sont-elles pas des idéaux au-dessus de tout soupçon là où c'est la chose qui est complexe. Les réponses dites de l'entendement humain en bonne santé basent à un tel point leurs catégories sur ce qui est sans plus, qu'elles contribuent plus à épaissir le voile qu'elles ne le soulèvent. Pour ce qui est de la linéarité, il faut dire qu'il est difficile d'anticiper sur le chemin qui mène à un objet de connaissance. Compte tenu de la situation qui prévaudrait actuellement en sociologie, j'aurais tendance à souligner tout particulièrement l'audace et l'originalité de la solution proposée, si je devais choisir entre les critères de qualité scientifique énumérés par Popper: et certes cette solution doit à son tour rester accessible à la critique. Je dirais enfin que la catégorie de problème ne doit pas non plus se voir hypostasie. Celui qui contrôle son propre travail avec une certaine impartialité se heurtera à un état de fait qu'il n'est difficile d'admettre qu'en raison des tabous d'une supposée absence de préjugés. Il n'est pas rare que l'on tombe sur une solution: quelque chose survient, et c'est ensuite — après coup — que l'on construit la question. Ce n'est pas là un effet du hasard: la préséance de la société, qui surplombe et englobe ses manifestations individuelles, s'exprime dans la connaissance sociale sous la forme d'intuitions qui s'enracinent dans le concept de société et ne se transforment en problèmes sociologiques déterminés que lors de la confrontation avec le matériel d'observation particulier. Pour le dire en termes plus généraux: les théories de la connaissance que depuis Bacon et Descartes la philosophie a développées dans le cadre d'une certaine autonomie, et qu'elle nous a transmises, sont conçues comme d'en haut, et cela jusque dans le cas des empiristes. Elles sont fort mal taillées pour le cas de la connaissance vivante: Elles ont tenté de l'ajuster au lit de Procuste d'un projet de science qui lui est étranger, conçu comme un continuum inductif ou déductif. De toutes les tâches qui incombent à une théorie de la connaissance, la moindre ne serait pas (et cela, Bergson l'avait bien pressenti) de réfléchir à la question de savoir comment on acquiert une connaissance; c'est là chose bien plus importante que de décrire la prestation calibrée de connaissance en fonction d'un modèle logique ou scientifique auquel ne correspond en vérité aucun type de connaissance productive.

Dans le contexte catégoriel de Popper, le concept de solution est lié au concept de problème. Les solutions sont proposées et soumises à la critique. Le rôle-clé de la critique a permis d'atteindre quelque chose de déterminant

par rapport à une théorie archaïque, étrangère à ce qu'est la connaissance, et qui défendait le primat de l'observation. La connaissance sociologique est effectivement critique. Mais c'est de nuances qu'il s'agit ici; c'est le cas pour les divergences décisives des positions scientifiques, qui souvent résident plus volontiers dans les nuances qu'elles ne se déploient dans les concepts grandioses d'une vision du monde. Popper dit que si un essai de solution n'est pas accessible à la critique objective, cet essai est abandonné (au moins provisoirement) parce que non-scientifique, parce qu'inaccessible à la critique. C'est une formulation équivoque: Si cette critique veut tout ramener à ce qu'on appelle les faits, remplacer le pensé par l'observé, alors c'est un *desideratum* propre à réduire la pensée au niveau de la formulation d'hypothèses, propre à ôter à la sociologie ce moment de l'anticipation qui lui est inhérent. Il est des théorèmes sociologiques qui, en tant que vues énoncées sur des mécanismes sociaux qui se déroulent derrière la façade des apparences, contredisent par principe les phénomènes, et ce en vertu de raisons fondamentalement sociales, en sorte qu'il est impossible de critiquer ces théorèmes à partir de ces phénomènes. Leur critique incommode à une théorie qui sait pousser ses conséquences et qui sait penser plus loin, et non pas (Popper ne l'a d'ailleurs pas proposé) à une procédure de confrontation avec des énoncés protocolaires. Dans la société, les faits ne sont pas cette chose ultime qui sert de point d'attache à la connaissance: ils sont eux-mêmes médiatisés par la société. Tous les théorèmes ne sont pas des hypothèses. La théorie est le *telos*, et non pas un simple véhicule pour la sociologie.

Il y aurait lieu de s'arrêter un instant à cette équation que l'on pose entre la critique et la tentative de réfutation. La réfutation n'est féconde qu'en tant que critique immanente. Hegel le savait bien. Sur le « jugement du concept », le second volume de la *Grande Logique* contient des énoncés qui peuvent bien contrebalancer tout ce qui a été proféré d'oracles sur les valeurs: «...les prédicats bon, mauvais, vrai, correct, etc., expriment que la chose trouve ou non ajustement et concordance avec son concept universel comme à un devoir-être purement et simplement présupposé »². Vu de l'extérieur, tout est réfutable, et rien n'est réfutable. Le scepticisme convient bien au lieu de la discussion. Voilà qui témoigne d'une confiance placée dans la science instituée et organisée comme instance de vérité, devant laquelle le sociologue devrait se heurter. Au regard du *thought control* scientifique, dont la sociologie elle-même dénombre les conditions, le fait que Popper réserve à la catégorie de critique un lieu aussi central prend un poids particulier. L'impulsion critique fait un avec la résistance au conformisme rigide qui accompagne l'opinion dominante du moment. Ce thème est présent dans le discours de Popper. Dans sa thèse douzième, il met tout juste sur le même pied l'objectivité scientifique et la tradition critique qui « rend si souvent possible la critique d'un dogme qui prévaut en dépit des résistances ». Représentant le geste récent de Dilthey, et aussi celui de Hegel jadis, il en appelle à une pensée ouverte, non rigide, non chosifiée. Cette pensée demande un moment que je dirai d'expérimentation, pour ne pas dire un

moment ludique, et ce inconditionnellement. J'hésiterais à mettre ce moment sur le même pied que le concept de tentative: de même que j'hésiterais à adopter le principe de *trial and error*. Dans le climat apparenté à ce principe, le mot tentative [*Versuch*] est équivoque: plus précisément, il capte des associations qui relèvent des sciences naturelles, et il tourne le vif de ses pointes contre l'autonomie de cette pensée qui se dérobe aux tests. Mais de nombreuses pensées — et en fin de compte les pensées essentielles — se détachent aux tests, et cela ne les empêche pas d'avoir un contenu de vérité. Popper est d'accord avec moi sur ce point là aussi. Aucune expérience certes ne pourrait démontrer de façon convaincante que chaque phénomène social dépend de la totalité, parce que l'ensemble (qui préforme les phénomènes accessibles) n'entre jamais lui-même dans l'ordre de mise à l'épreuve d'une tentative particulière. Cependant, cette dépendance qui lie les phénomènes sociaux qu'il s'agit d'observer à la structure globale est en fait plus chargée de sens que tout autre résultat qui se vérifie sur le singulier d'une manière définitive: et elle est tout sauf un simple tissu d'illusions. Si l'on ne veut pas en définitive mêler la sociologie avec des modèles pris dans les sciences naturelles, le concept de tentative doit aussi s'étendre à la pensée qui, imprégnée par l'énergie de l'expérience, dépasse cette dernière pour la comprendre. Les tentatives au sens strict du mot sont peu productives dans le cas de la sociologie — et ce contrairement au cas de la psychologie. Le moment spéculatif n'est pas une nécessité fatale de la connaissance sociale, mais il lui est indispensable en tant que moment, même si la philosophie idéaliste, qui autrefois glorifia la spéculation, appartient au passé. Il faudrait donner à ce moment une tournure telle que critique et solution ne puissent absolument pas être dissociées. Il se peut que des solutions soient primaires et immédiates, et qu'elles stimulent la critique qui leur permet la poursuite du processus de connaissance. Il faut dire avant tout qu'il se peut que la figure de la critique implique déjà la solution si elle réussit de manière significative. Il est bien rare qu'elle s'y ajoute de l'extérieur. C'est à cela que se rapportait le concept philosophique de *négation déterminée* qui n'est absolument pas étranger à Popper, quelle que soit son antipathie à l'égard de Hegel. En identifiant l'objectivité de la science à celle de la méthode critique, il élève celle-ci au rang d'*organon* de la vérité. Aujourd'hui, nul dialecticien n'en aurait exigé davantage.

J'en tire certes une conséquence qui n'est pas mentionnée dans l'exposé de Popper, et j'ignore s'il l'acceptera. Il qualifie son point de vue de critique, dans un sens très non-kantien. Mais si l'on prend au sérieux la dépendance qui lie méthode et objet — ce qui est inhérent à quelques définitions de Popper telles que la pertinence et l'intérêt pris comme normes de connaissance sociale —, le travail critique de la sociologie ne devrait se limiter ni à une auto-critique, ni à une réflexion à propos de ses énoncés, théorèmes, appareils conceptuels, et méthodes. Cette critique est simultanément critique de l'objet, duquel dépendent certes tous ces moments indexés sur le point de vue subjectif, celui des sujets réunis en une science organisée. Si les

dimensions des procédures peuvent encore être définies de façon aussi instrumentale, leur adéquation à l'objet reste de rigueur, même si celui-ci demeure caché. Les procédures sont improductives lorsque cette adéquation leur fait défaut. Dans la méthode, la chose doit être mise en valeur en fonction du poids qui lui est propre, sans quoi cette méthode — et quel que soit son raffinement — sera mauvaise. Cela n'implique rien de moins que le fait que la forme de la théorie doit traduire la forme de la chose. Aux questions de savoir quand la critique des catégories sociologiques n'est que celle de la méthode et à partir de quel moment la discrétion entre le concept et la chose se fait aux dépens de celle-ci, qui n'est pas ce qu'elle prétend être, c'est le contenu du théorème soumis à la critique qui répond. La démarque critique n'est pas seulement formelle, elle est aussi matérielle. Si ses concepts veulent prétendre à la vérité, la sociologie critique se doit en même temps — et comme son projet idéal l'indique — d'être critique de la société, comme Horkheimer l'a montré dans son essai sur la théorie traditionnelle et la théorie critique. Le criticisme kantien avait quelque chose de ce trait. Ce que Kant a énoncé contre certains jugements du savoir à propos de Dieu, de la Liberté, et de l'immortalité s'opposait à une situation dans laquelle on essayait par subreption de sauver ces idées pour la rationalité, alors qu'elles avaient perdu leur caractère contraignant sur le plan théologique. Le terme kantien *Erschleierung* (subreption) touche sur leur faute de raisonnement les mensonges apologétiques. Le criticisme était une *Aufklärung* militante. Quant à l'opinion critique qui recule devant la réalité et qui se contente du travail en lui-même, elle aurait par contre difficilement progressé en tant qu'*Aufklärung*. A force d'invoquer les thèmes de l'*Aufklärung*, cette opinion critique ne pouvait que s'atrophier, comme le montre d'une façon frappante la comparaison entre l'*administrative research* et la théorie critique de la société. Il serait temps que la sociologie résiste à une telle atrophie qui se retranche derrière une méthode intangible. En effet, la connaissance vit du rapport à ce qui n'est pas elle, de la relation à son autre. Mais cette relation est insuffisante, aussi longtemps qu'elle s'impose de manière purement indirecte, dans l'autoréflexion critique; elle doit passer à la critique de l'objet sociologique. Si la science sociale (et je ne préjuge en rien ici de ce qui concerne le contenu de ces énoncés) saisit d'une part le concept d'une société libérale: liberté et égalité par exemple — et si d'autre part dans son principe cette science sociale combat la teneur de vérité de ces catégories sous l'étiquette du libéralisme, en raison de l'inégalité de la puissance sociale qui détermine les relations entre les hommes, il ne s'agit là ni de contradictions logiques, qui devraient être éliminées par des définitions correctes, ni de délimitations empiriques — différenciations d'une définition de départ — qui viendraient s'ajouter après coup, il s'agit bel et bien de la structure de la société. Mais dès lors, la critique ne signifie pas seulement: renverser la formulation d'énoncés contradictoires au nom de l'harmonie des corpus scientifiques; cette logique peut se voir faussée si l'on déplace les poids réels. J'aimerais ajouter que ce changement d'attitude touche aux moyens de la

connaissance sociologique: une théorie critique de la société conduit l'auto-critique permanente de la connaissance sociologique dans une autre dimension. Je me contenterai de rappeler ce que je disais à propos de la confiance naïve témoignée à l'égard de la science sociale organisée qui se porterait garante de la vérité.

Tout cela présuppose de toutes façons la distinction entre vérité et non-vérité, à laquelle Popper tient si fermement. En sa qualité de critique du relativisme sceptique, il polémique contre la sociologie de la connaissance — en particulier celle de Pareto et de Mannheim — de façon aussi incisive que je crois l'avoir fait à plusieurs reprises. Mais ce qu'on appelle le concept total d'idéologie ne va pas dans le sens de ce que j'aimerais appeler la doctrine classique de l'idéologie, non plus que l'effacement de la différence entre le vrai et le faux. Ce concept représente la forme décadente de cette doctrine. Elle est liée à la tentative d'enlever à cette doctrine toute son acuité critique, et d'en faire une branche du domaine scientifique, ce qui revient à la neutraliser. Autrefois, le mot idéologie désignait une apparence dotée d'une nécessité toute sociale. La critique de l'idéologie étant liée à la démonstration concrète de la non-vérité d'un théorème ou d'une doctrine; le simple soupçon d'idéologie — pour reprendre le mot de Mannheim — ne suffisait pas. Marx, dans l'esprit de Hegel, s'en serait moqué en la taxant de négation abstraite. Et quant à l'opération qui consiste à déduire les idéologies à partir d'une nécessité sociale, elle n'a pas adouci le jugement qui censure leur non-vérité. Leur dérivation à partir de lois structurelles telles que le caractère fétichiste de la marchandise — qui désigne le *prôion psaidos* — voulait les soumettre précisément à cette norme de l'objectivité scientifique — norme que pose également Popper. Le discours désormais entré dans l'usage, qui parle de superstructure et d'infrastructure rend déjà cela quelconque. Tandis que la sociologie de la connaissance — qui sape la différence entre conscience vraie et conscience fautive — se conduit comme si elle constituait en elle-même un progrès selon les critères de l'objectivité scientifique; en raison de son travail de sappe, elle est retombée en deçà du concept de science que Marx avait pour sa part compris en un sens parfaitement objectif. Ce n'est que par brimborions et néologismes — comme le perspectivisme —, et non pas au moyen de définitions concrètes, que le concept d'idéologie peut prendre ses distances par rapport au relativisme vulgaire qui ne parle que vision du monde [*Weltanschaulich-phrasenhaft*]. De là le subjectivisme, patent ou caché, de la sociologie de la connaissance, subjectivisme que Popper dénonce à bon droit, et que la grande philosophie s'accorde avec la démarche scientifique concrète à critiquer. Cette dernière n'a jamais pu sérieusement se laisser leurrer par la clause générale qui veut que toute connaissance humaine soit relative. Lorsque Popper critique la contamination de l'objectivité de la science par l'objectivité de l'homme de science, il s'en prend au concept d'idéologie qui est dégradé vers le total, il ne s'en prend pas à son acception authentique. Celle-ci visait la détermination objective de la conscience fautive, détermination qui est largement indépendante des sujets isolés et de

leur situation, que l'on évoque tant; détermination qui apparaît dans l'analyse de la structure sociale. Cette remarque remonte du reste à Helvétius, pour ne pas dire à Bacon. Le souci zélé que l'on porte à la mise en situation du penseur isolé provient de l'impuissance à garder un bon discernement de la distorsion objective de la vérité une fois ce discernement atteint. Cette distorsion n'a trop que faire du penseur, moins encore de leur psychologie. Bref, je m'accorde avec Popper pour critiquer la sociologie de la connaissance. Mais je m'accorde aussi avec une doctrine non délavée des idéologies.

La question concernant l'objectivité de la science sociale se rattache chez Popper — de même qu'autrefois dans la célèbre étude de Max Weber — à celle de la neutralité axiologique [*Wertfreiheit*]. La catégorie qui s'est dogmatisée entretemps, et qui ne s'harmonise que trop bien avec la démarche scientifique pragmatique, cette catégorie doit être remédiée à neuf; cela n'a pas échappé à Popper. La disjonction entre objectivité et valeur n'est pas aussi nette que ne l'a écrit Max Weber dans ses textes, elle est certes plus nuancée que ne le laisse attendre son cri de guerre. Si Popper qualifie de paradoxale l'exigence d'une telle neutralité inconditionnelle quant aux valeurs, sans prétexte qu'objectivité scientifique et détachement sont eux-mêmes des valeurs, cette opinion n'a pas le peu d'importance que Popper lui attribue. De cette opinion, on devrait tirer des conséquences sur le plan de la théorie de la science. Popper souligne le fait qu'on ne saurait ni interdire à l'homme de science ses évaluations, ni les détruire, sans le détruire lui-même, à la fois en tant qu'homme et en tant qu'homme de science. Par là, on évoque plus que la seule pratique de la connaissance: « le détruire en tant qu'homme de science » implique un concept objectif de science comme tel. Le clivage entre les comportements évaluatifs et non-évaluatifs est faux, dans la mesure où la valeur (et, partant, la non-valeur) sont des réifications [*Verdinglichungen*]. Ce clivage est correct, dans la mesure où l'esprit ne peut se soustraire à volonté à la réification. Ce qu'on appelle problème de valeur se constitue essentiellement lors d'une phase où fins et moyens ont été écartelés parce qu'on veut aboutir à une maîtrise sans entrave de la nature; où la rationalité des moyens progresse tandis que l'irrationalité des fins reste inchangée, voire, là où c'est possible, s'accroît. Ni Kant ni Hegel n'appliquent le concept de valeur, qui est sur son terrain en économie politique seulement. C'est d'abord chez Lotze qu'il a fait irruption dans la terminologie philosophique. La distinction kantienne entre estimation [*Würde*] et prix [*Preis*] dans la *raison pratique* serait incompatible avec ce concept de valeur. Celui-ci s'est formé dans le rapport d'échange: un être pour un autre [*ein Sein für anderes*]. Dans une société où tout est ainsi devenu fongible — le déni de la vérité constaté par Popper manifeste le même état de choses — ce « pour un autre » s'est vu ensorcélé et transformé en un « en soi » substantiel: *en tant que tel il devenait non-vrai, et il devenait approprié pour combler le vide sensible*, et ce au profit des intérêts dominants. Ce qu'on a sanctionné après coup comme valeur ne se confronte pas avec la chose de l'extérieur, ne se trouve pas juxtaposé à elle [*chörig*], mais lui est immanent. La chose [*Sache*],

objet de connaissance sociale n'est pas plus chose sans devoir-être, n'est pas plus un simple étant-là [*Dasierendes*] — elle ne le devient que sous le fil de l'abstraction — qu'il ne faut clouer les valeurs au ciel des idées, dans l'au-delà. Le jugement porté sur une chose, jugement qui a toujours besoin d'une spontanéité subjective, est toujours en même temps déterminé par la chose et ne s'épuise pas, comme le dirait l'approche de M. Weber, en une décision irrationnelle subjective. Ce jugement est, dans la langage philosophique, un jugement que la chose porte sur elle-même; c'est sa fragilité qui l'appelle. Ce jugement se constitue cependant dans chaque relation à cet ensemble [*Ganz*] qui réside en elle et ce, sans avoir été donné immédiatement, sans être facticé; c'est cela que signifie l'énoncé selon lequel la chose doit se mesurer à son concept. Tout le problème de valeur que la sociologie et d'autres disciplines traitent derrière elle comme un boulet est donc mal posé. Toute conscience scientifique de la société qui se veut libre de valeur passera à côté de la chose, comme le fera celle qui se réfère à des valeurs qui ont été plus ou moins décrétées et arbitrairement statées; si l'on plie devant l'alternative, on tombe dans des antinomies. Même le positivisme n'a pu y échapper. Durkheim, dont le *chossisme* dépassait celui de Weber en matière de façon positiviste de sentir les choses — Weber avait son *thema probandum* dans la sociologie de la religion —, ne reconnaissait pas la neutralité axiologique. Popper payait son tribut à l'antinomie pour autant que, d'une part, il a refusé la séparation entre valeur et connaissance, et que, d'autre part, il voudrait que l'autoréflexion de la connaissance preme conscience des valeurs qui lui sont implicites; c'est-à-dire ne fausse pas sa teneur de vérité [*Wahrheitsgehalt*] afin de démontrer quelque chose. Ces deux exigences sont légitimes. Il faudrait seulement inclure dans la sociologie la conscience de leur antinomie. La dichotomie entre l'être et le devoir-être est aussi fautive que contraignante sur le plan historique; c'est pourquoi on ne peut pas se contenter de l'ignorer. Ce n'est que par la critique sociale que sa nature contraignante disparaît. En effet, un comportement libre de toute référence aux valeurs n'est pas à prohiber sur le seul plan psychologique; il doit l'être également en fonction de la chose elle-même. La société — que finalement la sociologie cherche à connaître si elle veut être plus qu'une simple technique — ne se cristallise de toute façon qu'autour d'une conception d'une société juste. Celle-ci n'est pourtant pas à opposer de façon abstraite à la société existante, mais découle de la critique, c'est-à-dire du fait que la société est consciente de ses contradictions et de leur nécessité. Popper a dit « car même si nous ne pouvons pas justifier nos théories, ni même en démontrer le caractère probable, nous-pouvons cependant les critiquer rationnellement »; cela vaut autant pour la société que pour les théories qui la concernent. Il en résulte un comportement qui, d'une part, ne s'obstine pas à être libre de tout rapport aux valeurs — cette liberté masque l'intérêt essentiel de la sociologie — et, d'autre part, ne se laisse pas mener par un dogmatisme des valeurs abstrait et statique.

Popper perce à jour le subjectivisme latent de cette sociologie de la

connaissance libérée des valeurs qui se targue d'être scientifique et sans préjugés. Il est fondé à attaquer en même temps le psychologisme sociologique. Ici encore je partage son opinion. Je puis peut-être me référer ici à mon étude contenue dans le *Festschrift* d'Horkheimer, où j'ai développé la discontinuité des deux disciplines qui sont réunies dans le concept générique un peu tenu de science humaine. Cependant, les thèmes qui nous amènent, Popper et moi, au même résultat sont différents. Le clivage entre l'homme et le milieu social me paraît quelque peu superficiel — un peu trop orienté vers la carte géographique jadis établie à propos des sciences, dont Popper refuse par principe l'hypostasie. Les sujets que la psychologie se fait fort d'examiner ne sont pas simplement, comme on dit, influencés par la société, ils sont formés par elle jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Le substrat même d'un homme qui serait dressé contre le milieu — l'existentialisme a fait revivre cette idée — reste un *abstractum* creux. Inversement, le milieu efficace sur le plan social est produit par l'homme, par la société organisée, fût-ce sous un mode indirect et méconnaissable; on ne peut cependant considérer la psychologie comme science fondamentale des sciences sociales. Je rappellerai simplement que — grâce à leur dynamique immanente — les formes de socialisation — ce que les anglo-saxons appellent *institutions* — se sont autonomisées vis-à-vis des hommes vivants et de leur psychologie — leur ont donc opposé quelque chose qui est à la fois étranger et plus puissant — au point qu'aucune réduction des hommes à des comportements primaires tels qu'ils sont étudiés par la psychologie — voire à des *behavior patterns* typiques et facilement généralisables — aucune réduction donc ne peut appréhender les processus sociaux qui se déroulent au-dessus de la tête des hommes. Partant de la priorité de la société sur la psychologie, je ne conclurais pas pour autant que ces deux sciences sont aussi indépendantes que ne le prétend Popper. La société est un processus global dans lequel les hommes circonscrits, dirigés et formés par l'objectivité, n'en exercent pas moins sur elle une rétroaction. La psychologie de son côté ne se résorbe pas plus dans la sociologie que l'être singulier ne le fait dans l'espèce biologique et dans son histoire naturelle. Il est certain qu'il ne faut pas expliquer le fascisme par la psychologie sociale, ainsi qu'on l'a fait quand on a mécompris l'étude sur l'*Authoritarian Personality*. Mais si le caractère défini par son rapport à l'autorité n'avait pas connu une aussi large extension pour des raisons qui sont quant à elles lisibles en termes sociologiques, le fascisme n'aurait jamais trouvé dans les masses la base sans laquelle il n'aurait guère réussi à prendre le pouvoir dans une société comme la démocratie de Weimar. L'autonomie des processus sociaux n'est pas elle-même un En-soi; elle se fonde sur la réification: même les processus qui altèrent les hommes restent humains. C'est pourquoi la limite entre ces deux sciences est aussi peu absolue que celle qui sépare sociologie et économie, ou sociologie et histoire. L'examen de la société comme totalité suppose aussi que les moments qu'on y trouve, et qui ne sont pas sans reste réductibles les uns aux autres, doivent tous entrer en ligne de compte. Cet examen ne doit pas s'en

laisser imposer par le terrorisme de la division du travail scientifique. La priorité du social sur l'être humain singulier s'explique en raison de la chose même : cette impuissance de l'individu à l'égard de la société, impuissance qui était tout précisément pour Durkheim le critère des *faits sociaux*. Mais l'autoréflexion de la sociologie doit rester vigilante, y compris devant l'héritage que nous tenons de l'histoire du savoir, qui conduit à exagérer l'autorité d'une science tard venue au monde, et qu'en Europe l'*universitas litterarum* n'a toujours pas reconnue comme nantie des mêmes droits.

Mesdames, Messieurs, Monsieur Popper, dans une correspondance qui date d'avant la rédaction de mon exposé, caractérisait la différence qui prévaut entre nos positions respectives dans les termes que voici : qu'il croit que nous vivons dans le meilleur des mondes qui ait jamais existé, et que je ne crois pas cela. En ce qui le concerne, il a certes quelque peu forcé le ton pour garder à la discussion toute sa rigueur drastique. Toutes les comparaisons entre les bassesses respectives de sociétés d'époques différentes sont précieuses. Qu'aucune d'entre elles ne doive avoir été meilleure que celle qui a couvé Auschwitz, voilà qui me semble difficile à admettre. Dans cette mesure, Popper m'a sans aucun doute correctement dépeint. Il reste que je ne considère pas l'opposition comme un simple problème de point de vue, mais comme quelque chose de décidable. Nous pourrions bien tous les deux nous définir négativement par rapport à la philosophie qui parle des questions en termes de points de vues, et aussi bien par rapport à la sociologie des points de vues. L'expérience du caractère contradictoire de la réalité sociale n'est pas un point de départ quelconque, c'est le thème qui fournit la possibilité de toute sociologie. Ce n'est que pour celui qui peut penser la *société comme autre* que celle qui existe, qu'elle devient problème selon la terminologie de Popper. Ce n'est que par ce qu'elle n'est pas qu'elle se dévoile comme ce qu'elle est, et c'est cela qui importerait dans une sociologie qui ne se contente pas — comme c'est le cas certes pour la plupart de ses projets de recherche — des objectifs que fixe la gestion publique et privée. Peut-être ici met-on juste le doigt sur la raison pour laquelle en sociologie il n'y a pas de place pour la société — comme objet d'une science particulière. Si chez Comte le projet de la nouvelle discipline était porté par la volonté de protéger les tendances productives de son époque, ainsi que la libération des forces productives, contre le potentiel destructeur qui à l'époque déjà mûrissait en ces dernières, rien depuis lors n'a changé dans cette situation d'origine, si ce n'est qu'elle en vient à son point le plus avancé, et c'est bien là ce que la sociologie doit garder en toute lumière. L'archipositiviste Comte était conscient de ce que ce caractère antagoniste de la société était décisif ; le développement du positivisme ultérieur voulut escamoter ce point comme une spéculation métaphysique, et de là proviennent les sottises qui caractérisent sa phase tardive, sottises qui ont alors de nouveau prouvé combien la réalité sociale se moque des prétentions de ceux qui font profession de la connaître. Entre-

temps la crise, avec laquelle la sociologie doit se mesurer, n'est plus seulement celle de l'ordre bourgeois ; elle menace littéralement la perpétuation physique de la société dans son ensemble. Face à l'excès de violence qui apparaît dans les rapports sociaux avec tout l'éclat de sa nudité, l'espoir que caressait Comte de voir la sociologie diriger la puissance sociale s'avère naïf, à moins qu'elle ne fournisse des plans pour les détenteurs totalitaires du pouvoir. Résignée, la sociologie renonce à une théorie critique de la société : on n'ose plus penser l'ensemble parce qu'il n'y a pas d'espoir de le changer. Mais, si la sociologie voulait se laisser assementer pour la connaissance des *facts and figures* au service de l'existant, alors un tel progrès vers la non-liberté devrait peu à peu porter atteinte également à ces examens de détail et devrait les condamner pleinement à l'irrélevance, examens à l'aide desquels elle s'imaginait l'emporter sur la théorie. L'exposé de Popper se termine sur une citation de Xénophane. Symptôme du fait qu'il se contente aussi peu que moi de la séparation entre philosophie et sociologie qui aide celle-ci aujourd'hui dans sa quête pour la paix de l'âme. Mais Xénophane lui aussi — en dépit de l'ontologie des Éléates — était un *Aufklärer*. Ce n'est pas sans raison qu'on trouve déjà chez lui cette idée, que l'on retrouve encore chez Anatole France : si une espèce animale se représentait une divinité, celle-ci serait à sa propre image. Pareille critique est commune à toute l'*Aufklärung* européenne depuis l'Antiquité. Aujourd'hui, son héritage est en large partie échu à la science sociale. Elle est synonyme de démythologisation. Cependant cette dernière n'est pas un concept purement théorique, ni un concept d'ironoclaste aveugle qui par la différence entre vrai et non-vrai détruit celle qui oppose juste et faustifié. Quoi que l'*Aufklärung* accomplisse sur le plan du désenchantement [*Entzauberung*], elle veut — dans son sens propre — libérer les hommes de l'enchantement : autrefois celui des démons, aujourd'hui celui que les rapports humains exercent sur eux. L'*Aufklärung* qui oublie cela en reste, sans y prendre attention, à l'enchantement et s'épuise dans la fabrication d'appareils conceptuels maniables ; elle se sabote elle-même, ainsi que ce concept de vérité que Popper oppose à la sociologie de la connaissance. Dans le concept de vérité au sens fort est incluse une mise en place juste de la société — si peu qu'il soit possible d'en brosser une esquisse même pour un futur possible. La réduction *ad hominem*, qui inspire toute *Aufklärung* critique, a pour substance cet homme qu'il faudrait d'abord construire dans une société en puissance d'elle-même. Dans la société actuelle cependant, son seul indice est la non-vérité sociale.

Traduction E. SZNYCER, M. VAN BERCHEM.

- 62) POPPER, *La logique des sciences sociales*, quatorzième thèse.
 63) WELLMER, *op. cit.*, p. 12.
 64) Cf. WELLMER, *Ibid.*, p. 23 sq.
 65) ALBERT, *Dans le dos du positivisme?*
 66) ALBERT, *Le mythe de la raison totale*, section 6.

TEXTE 2.

- 1) Voir KANT I., *Kritik der reinen Vernunft*, Inselausgabe, pp. 553 sq.; HEGEL G. F., *Wissenschaft der Logik*, Stuttgart, 1949, 2ème partie, pp. 289 sq.; et enfin, NIETZSCHE, en de nombreux passages.
 2) « *Soziologie und empirische Sozialforschung* », in: *Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, vol. 4, Excursus, Frankfurt, 1956, p. 112.
 3) HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Dialektik der Aufklärung*, Amsterdam, 1947, p. 50.
 4) DURKHEIM E., *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, 1950, pp. 6 sqq.
 5) REIGROTZKI E., *Soziale Verflechtungen in der Bundesrepublik*, Tübingen, 1956, p. 4.
 6) Voir « *Ideologie und Handeln* », in: *Sociologica II. Reden und Vorträge*, publiée sous la direction de HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Sociologica II. Reden und Vorträge. Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, vol. 10, 2ème édition, Frankfurt, 1967, pp. 47 sq.
 7) Voir KONIG R., « *Beobachtung und Experiment in der Sozialforschung* », in: *Praktische Sozialforschung*, Cologne, 1956, II, p. 27.
 8) HEGEL G. F., *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, édition Lasson, Leipzig, 1921, par. 318, p. 257.

TEXTE 3.

Notes ajoutées par Popper à l'édition anglaise du livre: « *The Positivist Dispute in German Sociology* », traduction ADEY G. et FRISBY D., Londres, Heinemann, 1976.

- NDA, 1 Ce que mes opposants de Francfort appellent positivisme me semble coïncider avec ce que j'appelle « naturalisme déplacé ». Ils tendent à ignorer le fait que je le rejette.
 NDA, 2 Depuis que ceci a été écrit, en 1961, il y a eu une forte réaction à l'encontre des théories critiquées ici.
 NDA, 3 Dans les sciences sociales, les prémisses de l'explication consistent usuellement en un modèle de situation et en ce qu'on appelle le « principe de rationalité ». Les « explications de logique situationnelle » sont discutées rapidement dans mes thèses 25 et 26, ci-dessous.
 NDA, 4 Pour une discussion plus complète (et quelques exemples) d'une théorie objective de

la compréhension, voir mon article « *On the Theory of the Objective Mind* » qui forme le chapitre 4 de mon livre *Objective Knowledge*, Oxford, 1972.
 NDA, 5 Voir mon *Conjectures and Refutations*, p. 152.

Notes du traducteur.

- NDT, 1 La précision à propos de Kant vient de l'édition anglaise (article corrigé et complété par Popper).
 NDT, 2 Ce mot est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 3 Le contenu de la parenthèse est un ajout de l'édition anglaise. Voir aussi *The Open Society and its Enemies*, II, chap. 2, note 93.
 NDT, 4 Cette précaution entre parenthèses est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 5 Voir *The Poverty of Historicism* et *The Open Society and its Enemies*; dans le deuxième volume de ce dernier ouvrage, en particulier le chapitre 13 sur la sociologie de la connaissance.
 NDT, 6 « et de les empêcher d'en influencer le cours » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 7 « est elle-même un principe régulateur » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 8 « intéressants » est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 9 Sur la théorie de la vérité de Tarski, voir notamment le chapitre 9 de *Objective Knowledge* et les chapitres 20 et 32 de l'auto-biographie de Popper, *Unended Quest*.
 NDT, 10 Cette dernière phrase est un ajout de l'édition anglaise.
 NDT, 11 La précision « par rapport à des idées sociales » et la référence à la 22ème thèse viennent de l'édition anglaise.
 NDT, 12 Cette citation de Xénophane est le fragment 18 dans DIELS, *Vorsokratiker*, I, p. 133.

TEXTE 4.

- 1) HEGEL G. F., *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, édition Glockner, Stuttgart, 1927, p. 318.
 2) HEGEL G. F., *Wissenschaft der Logik*, 2ème partie, édition Glockner, Stuttgart, 1927, pp. 110 sq.

TEXTE 6.

- 1) ADORNO T. W., *Sur la logique des sciences sociales*.
 2) Voir NAGEL E., *The Structure of Science*, Londres, 1961, pp. 380 sqq.
 3) Voir HORKHEIMER M. et ADORNO T. W., *Dialektik der Aufklärung*, Amsterdam, 1947, pp. 13 sqq.
 4) ADORNO, *op. cit.*.